

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem :
 ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne et Empire Russe :
 UN AN..... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

BALLON D'ESSAI

Il y a quelques jours, un périodique russe, le « *Rousskoïe Slovo* », a lancé tout un programme de réformes projetées en Pologne par le gouvernement russe, afin de réaliser les promesses faites à la nation martyre. Communiqué à un grand périodique parisien, ce programme a fait le tour de la presse en suggérant à certains de nos confrères son caractère officieux. A peine quelques esprits attentifs ont-ils reconnu, dans l'information du *Rousskoïe Slovo*, un ballon d'essai ; un de ces nombreux petits ballons, dont le but est d'explorer le courant de l'opinion publique et, dans ce cas, spécialement celui de l'opinion polonaise.

Nous relevons le gant jeté.

Quelles sont ces réformes régénératrices ?

Le *Rousskoïe Slovo* nous communique textuellement :

« La Pologne sera dotée d'une autonomie locale, qui ne comprendra pas néanmoins la justice, les postes, les finances, ni les voies de communication. Elle sera gouvernée par un vice roi, assisté d'un conseil, composé en partie de représentants de différentes branches de l'administration et en partie de membres élus par la population. Ces derniers ne pourront toutefois être admis à faire partie du conseil que si leur élection a été préalablement sanctionnée par le vice-roi.

« Les Polonais ont droit d'occuper des fonctions publiques, à la condition de posséder la langue russe. On prévoit en outre : L'introduction des *zemstvos* (conseils généraux) avec certaines modifications correspondant aux conditions locales. L'institution de cours d'assises avec jurés, ainsi que de juges de paix éligibles. La population polonaise reçoit le droit de s'adresser dans sa langue maternelle à toutes les institutions administratives du pays. Le polonais est également admis dans les tribunaux ; la procédure écrite doit toutefois avoir lieu en langue russe. Quant aux institutions municipales et communales, de même que pour les sociétés industrielles et commerciales, la langue polonaise y sera admise, non seulement aux réunions du conseil et aux assemblées plénières, mais également dans l'expédition des affaires. Les élèves des écoles libres polonaises bénéficieront de tous les privilèges des écoles du gouvernement, à condition qu'ils passent leurs examens définitifs dans des commissions spécialement instituées à cet effet, suivant un programme établi par le gouvernement. Dans toutes les écoles primaires secondaires et supérieures, l'enseignement aura lieu en polonais, à l'exception de la langue russe, de l'histoire russe et de la géographie de l'empire russe.

« Toutes les écoles, existant actuellement en Pologne, sont réservées pour les besoins de la population russe. »

En plus, le *Rousskoïe Slovo* affirme que des concessions importantes seront accordées au clergé catholique, et que la plus importante de ces concessions sera le droit octroyé au clergé polonais d'acquérir des immeubles et des propriétés foncières.

Il ne faut pas être versé dans la question polonaise pour reconnaître, à première vue,

que toute cette litanie de magnanimités dissimule des intentions russificatrices.

Ce « droit » de se servir de la langue polonaise dans les sociétés industrielles et commerciales privées ; ces importantes concessions, octroyées au clergé polonais, en dehors de la liberté de conscience ; ces écoles polonaises libres à condition que toutes les écoles existant actuellement en Pologne, — c'est-à-dire que toutes les institutions de l'Instruction Publique — soient réservées pour les besoins de la population russe (pour cette population russe qui n'existe pas encore en Pologne) ; toute cette « autonomie » locale pleine de restrictions et de perfidies et, en général, tout ce projet ne peut seulement servir que comme document pour prouver, jusqu'à quel point la Pologne est aujourd'hui privée de droits civiques et politiques.

Certes, un pareil projet aurait pu satisfaire la Pologne, pour un délai de six mois, comme étant la première marche, qui conduit au sommet de la liberté complète, vu que certaines réformes doivent subir des gradations. Si pourtant les concessions, inventées par le *Rousskoïe Slovo*, prétendent réaliser les promesses faites à la Pologne, nous pouvons affirmer au journal russe, que même les Polonais les plus modérés se sentiront outragés. Quant à la plus grande majorité de nos compatriotes, cette majorité dira que les réformes du *Rousskoïe Slovo* font peut-être honneur à la Russie d'hier, à la Russie oppresseur de ses frères slaves ; mais qu'elles seront toujours l'erreur et la honte de la Russie nouvelle, de la Russie d'aujourd'hui.

N'allons pas tout de même trop loin et rappelons l'opinion, exprimée dernièrement à Petrograd par M. Gourko, en nous basant sur le texte envoyé par M. Charles Rivet et publié par *Le Temps* du 22 courant.

M. Gourko, fils du trop célèbre général-gouverneur du Royaume de Pologne, membre de la droite, de l'archi-droit Conseil de l'Empire, ennemi redoutable de la nation polonaise, fut hier encore le partisan de la vente de la Pologne. Oui, M. Gourko fut un des initiateurs du fameux projet, élaboré, il y a quelques années, au bord de la Néva, projet qui avait pour but de céder le Royaume de Pologne à l'Allemagne pour une rémunération pécuniaire, et d'exterminer ainsi, au dehors des frontières, les nids des mécontentements.

Ce même M. Gourko, qui hier menaçait de nous vendre aux « romanichels » si nous n'étions pas sages, avait précisément déclaré :

« Puisque la Pologne est désormais l'alliée de la Russie contre l'Allemagne, déclare M. Gourko, il n'y

a qu'une seule voie dans laquelle on devra résolument s'engager : satisfaire dans la plus large mesure possible les aspirations des Polonais. Nous savons quelles sont leurs ambitions depuis le manifeste du grand-duc Nicolas, en dépit de la modestie de leur programme officiel. M'est avis que nous devons leur accorder tout ce qu'ils peuvent désirer, afin d'éviter un désaccord qui serait tout à l'avantage de l'Allemagne.

« Il faut céder aux Polonais la plus grosse part des acquisitions faites par nous en pays allemands, de façon à créer une conjoncture favorable pour les relations futures entre la Pologne et la Russie. En outre, le peuple polonais, placé entre deux puissances, la Russie à l'est et l'Allemagne à l'ouest, sera dans l'impossibilité de faire face à deux fronts. Il devra forcément lier partie avec l'un ou l'autre de ses deux voisins.

« En cédant à la Pologne les provinces polonaises germanisées, nous créerons de la sorte et pour longtemps un fossé entre les Polonais et les Allemands.

« En résolvant de cette façon la question polonaise, je n'ai en vue que le bien de la Russie je n'envisage le problème qu'au point de vue russe, puisque en raison de mon activité jusqu'à ce jour, il serait incompréhensible que je commence à me consacrer aux intérêts polonais.

« Quant à craindre le développement chez nous d'une influence polonaise, il faut espérer qu'après cette guerre la Russie fera un pas de géant dans la voie du progrès. Dans le cas contraire, nous subirions nécessairement une influence étrangère, et dans ce cas, que ce soit l'influence française ou l'influence polonaise n'est-ce pas absolument indifférent ? »

« Pour asseoir une entente solide entre les deux pays, il faut que la Pologne ne prétende pas au nord-est et au sud-est des contrées blanc-russiennes (Minsk, Vilno, Grodno). Pour l'en désintéresser, il faut lui céder (!) le grand duché de Posnanie, le maximum de terres allemandes, les gouvernements du Royaume et la Galicie. Pour cette dernière, il faudra diminuer, autant que faire se pourra, la part de la Russie, laissant aux Polonais les contrées où la majorité de la population n'est pas russe. Il me paraît que les Russes qui professent suivant le vieil adage : *Tout ce qui est de ce côté-ci du San est à nous*, exagèrent. De toutes façons, je ne prends pas sur moi de régler cette question, la plus épineuse d'ailleurs pour les pourparlers futurs.

« Je ne suis pas de ceux qui approuveront le manifeste du grand-duc Nicolas aux Polonais, car j'estime qu'il faut donner et non promettre ; autrement on reçoit toujours le reproche de ne pas avoir tenu ses promesses. Mais il faut croire que, quo que ce manifeste n'ait pas été signé par l'empereur, il a cependant reçu son consentement. Ce doit être une garantie pour sa complète réalisation. C'est dans ce sens qu'il fut interprété au début tant par les Polonais que par nous autres Russes, et il constitue une obligation formelle dont devra tenir compte n'importe quel gouvernement. »

Eh bien ! Il est vraiment temps de se rendre compte, ici comme ailleurs, que nous autres Polonais, nous ne sommes pas et nous ne pouvons être ni moins exigeants, ni plus modérés qu'un représentant de la droite, de l'archi-droite du Conseil de l'Empire, qu'un des ennemis de la Pologne tel que M. Gourko.

VENCESLAS GAŚIÓROWSKI.

NOS BRAVES

Notre compatriote, volontaire polonais, Casimir Cudzinski, vient d'être cité à l'ordre du jour : « médecin auxiliaire du 3^e bataillon, 44^e régiment, d'un dévouement inlassable et toujours présent en première ligne sans souci des bombes, il donne ses soins, qu'il s'agisse de blessés ou d'hommes ensevelis sous les abris, avec une modestie rare. »

Cette citation donne à notre compatriote le droit à la croix de guerre.

Comment nous écrivent les Volontaires polonais

« Moi-même, né à Paris, mais de parents polonais-russes, ayant reçu à l'Ecole des Batignolles l'onction polonaise, je viens de recevoir, sur le champ de bataille, le baptême polonais. Je suis heureux et fier d'avoir pu donner quelques gouttes de mon sang à la plus sainte cause, et plus que jamais j'entrevois l'avenir de notre Pologne chérie, dans une auréole de gloire. Ah ! non, elle n'est pas morte notre grande Pologne. Tous ces jeunes cœurs qui se battent depuis cette glorieuse journée, n'en sont-ils pas le gage ? Les Polonais ont-ils jamais failli à leurs antiques traditions de bravoure et de loyauté ? Non ! dans les temps passés nous avons Kosciusko, aujourd'hui, nous avons eu beaucoup de héros devenus obscurs. De tous temps, dans les livres d'or de la France, ont figuré des noms polonais.

Lorsqu'aux Invalides, on me demanda si je désirais me naturaliser Français, je répondis : non. J'en suis heureux et je me félicite d'être Polonais. »

P. G.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

Nous étions reçu par l'éminent historien, **M. Georges Lacour-Gayet**, membre de l'Institut. Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. Lacour-Gayet compte parmi nos sincères amis et les défenseurs de nos droits sacrés. Comme professeur à l'Ecole supérieure de Marine, dans ses cours d'histoire, il a toujours protesté contre la spoliation de la République polonaise par les trois Etats voisins et contre la violation des principes constitutionnels dont jouissait le Royaume de Pologne, sorti du Congrès de Vienne. Disons aussi que notre distingué interlocuteur fut pendant longtemps professeur des demoiselles polonaises, qui, sous la protection de l'Hôtel Lambert, faisaient leur instruction aux cours de l'Association pour les jeunes filles à la Sorbonne. L'intelligence, la culture polonaises, M. Lacour-Gayet les apprécie hautement et c'est pour les connaître plus intimement qu'il fit deux voyages en Pologne.

Il nous dit ses impressions avec un vif sentiment de respect pour toute la nation polonaise ; il garde de son séjour en Pologne un souvenir précieux et inoubliable.

* *

« J'étais avant tout frappé par l'intensité de la foi religieuse qui anime aussi bien les couches populaires que la bourgeoisie et la noblesse

aristocratique. J'étais touché par la façon dont on prie dans vos églises, par la piété profonde et sincère des familles polonaises. Et lorsqu'on m'a montré l'immense église orthodoxe aux coupes dorées qui se dresse d'une manière inattendue sur la plus belle place de Varsovie, j'ai compris immédiatement la pensée de ceux qui l'ont fait construire et je me suis dit : cette manifestation est aussi déraisonnable que si on construisait un temple mahométan sur la place de la Concorde, sous prétexte qu'il y a des croyants d'Allah à Paris. Jamais le nationalisme orthodoxe n'arrivera à briser la foi religieuse et patriotique des catholiques polonais.

« J'ai vu en particulier le zèle intelligent que les dames de la noblesse et de la bourgeoisie apportent à l'étude des questions sociales.

« Il est incontestable que les Polonais, avec leur foi religieuse ardente, leur tradition historique de dix siècles, avec leurs richesses intellectuelles et leurs œuvres sociales, présentent une forte individualité nationale qu'on ne saurait jamais assimiler

« Les Russes, d'ailleurs, il faut l'espérer, ne reviendront plus à la politique de dénationalisation ; la réconciliation entre les deux nations slaves se fera sur la base des promesses du Grand-Duc, dans lesquelles il faut avoir une entière confiance. La Russie, semble-t-il, a compris le rôle important que joue la Pologne dans la politique générale de l'Empire ; elle a compris que pour la sécurité de ses frontières occidentales, elle a besoin d'une forte et libre Pologne qui accomplirait son rôle traditionnel et historique de rempart contre les envahissements de la race germanique.

« Je ne pense pas qu'on puisse créer une Pologne entièrement indépendante, libérée de tout lien avec la Russie, car il faudrait se demander si cette Pologne trouverait en elle-même assez de forces organisatrices, pour répondre à la lourde tâche qui lui incomberait. Je crois que la Pologne recouvrera l'ancienne forme du royaume constitutionnel de 1815.

— Comment envisagez-vous, Monsieur, la question au point de vue diplomatique ? La solution du problème polonais dépendra-t-elle du Congrès européen ?

« Je n'admets pas, en tout cas, que la Russie puisse prétendre à régler la question polonaise en dehors des puissances qui, comme elle, luttent contre la prépondérance germanique. La guerre finie, les conditions de paix, les bases du nouvel équilibre doivent être discutées et esquissées de concert par tous les Etats qui ont versé leur sang pour une cause commune. Si la Russie s'obstinait à ne pas réaliser un véritable programme de réconciliation avec la Pologne, l'Europe aurait le devoir de lui rappeler que cette malheureuse question polonaise est une épine dans le flanc russe, tant qu'elle n'est pas résolue conformément aux aspirations légitimes des Polonais. Pour la sécurité de l'Europe entière, il faut que cesse, une fois pour toutes, la rivalité et l'inimitié des deux nations slaves aux confins de la Germanie redoutable.

« Si le tsar est maître de réaliser librement son programme polonais, je suis complètement sûr que toute intervention européenne sera inutile — et nous assisterons enfin à la réparation du crime politique, commis il y a un siècle et demi et qui déshonore la diplomatie européenne.

« Permettez-moi à la fin de cet entretien de vous exprimer mon profond hommage pour les braves volontaires polonais, qui viennent de tomber si glorieusement sur le sol français. Leur sang est un gage de l'étroite amitié et solidarité franco-polonaise qui, certes, s'affermira encore après cette guerre. Il est un gage aussi pour l'avenir de la Pologne. »

Nous avons pris là-dessus congé de notre éminent interlocuteur, en le remerciant vivement de ses généreuses paroles.

L'illustre académicien et écrivain français, **M. Maurice Barrès** a bien voulu nous déclarer :

« Je ne puis déferer à votre demande, car n'étant pas renseigné sur les desiderata politiques que les Polonais s'apprentent à soutenir — je considère comme impossible et indésirable d'exposer mes vues sur la question polonaise, dans une conversation accidentelle.

Si j'en avais qu'à vous exprimer mes sentiments personnels — certes — je vous dirai toute mon admiration pour la grandeur de l'âme polonaise, restée intacte à travers l'épopée douloureuse de votre patrie ; mais dès qu'il s'agit de transporter la question sur un terrain pratique, nettement politique, je ne vois pas quel est le programme à la fois réalisable et approuvé par la majorité des Polonais, et je ne voudrais nullement faire de l'imagination individuelle.

Désireux, comme je suis, d'entreprendre une action en faveur de votre cause, je ne saurais rien dire avant que je sache exactement à quoi aspirent les Polonais. Si vous avez un programme maximum et minimum de revendications nationales, rédigé par un comité autorisé, soumettez-le-moi. C'est à ce moment-là, seulement, que je pourrai vous dire ce qui serait désirable et ce qui est possible. »

Le très distingué directeur de « La Liberté », le publiciste de grand talent, **M. Georges Berthoulat**, nous a fait la déclaration suivante :

« C'est bien difficile d'envisager aujourd'hui le futur règlement de la question polonaise ; de préciser jusqu'à quel point et dans quelles limites les revendications nationales des Polonais pourront trouver satisfaction dans le nouveau groupement des forces politiques en Europe. Savons-nous actuellement ce que sera cette Europe de demain ? La situation militaire de l'heure présente ne nous permet pas de s'occuper des spéculations d'ordre politique. Il faut d'abord mettre les Allemands hors de France, de la Belgique et de la Pologne. Il faut débarrasser l'Europe de la vermine allemande, la réduire à un tel degré d'impuissance que les peuples puissent se sentir à l'abri des visées pangermanistes. C'est dans cette atmosphère dégagée, assainie qu'on pourra aborder avec toute liberté et franchise les grands problèmes nationaux, parmi lesquels la question polonaise tient une place d'honneur.

Plus que toute autre nation vous subissez le poids de l'exécrable poussée germanique et encore aujourd'hui, dans cette sanglante mêlée des armes, c'est votre patrie qui endure les plus terribles souffrances matérielles et morales. La Pologne est, en effet, la misérable enclume sur laquelle s'abattent à la fois les marteaux allemands, autrichiens et russes. Des milliers d'hommes s'y entrecroisent en des luttes gigantesques sur votre sol pillé, ravagé, dévasté par les hordes barbares des envahisseurs teutons.

« Je pense que l'écrasement du germanisme est la première condition, *sine qua non*, pour votre renaissance politique, qui vous a été solennellement promise par le Grand-Duc, généralissime, porte-parole de l'empereur Nicolas. Je sais bien que les milieux bureaucratiques russes, qui ont de nombreuses attaches avec l'Allemagne, ne vous sont pas favorables ; mais remarquez bien qu'ils nourrissent aussi très peu de sympathies à l'égard de la France et il y en a même qui étaient hostiles à l'Alliance franco-russe. Seulement, j'espère, que ces milieux-là vont

perdre leur influence néfaste sur les destinées de la Russie. Le sentiment national russe est éveillé aujourd'hui à un tel point, la haine du germanisme, fortement enraciné d'ailleurs dans le peuple, a grandi, dans de telles proportions — qu'il me paraît impossible que la bureaucratie russe germanisante puisse rester à la tête du gouvernement.

Une large autonomie vous a été promise et vous devez l'obtenir après la victoire finale. »

— Qu'entendez-vous, monsieur, par une *large autonomie* ?

« J'entrevois pour la Pologne une vie politique nationale libre dans le domaine de la législation locale, de l'enseignement, de la justice et de l'administration locale. Je conçois qu'on construira un grand Royaume de Pologne, uni à la Russie par un lien fédératif. »

T. G.

La Question Polonaise et le prochain Congrès européen ⁽¹⁾

Nous avons le grand plaisir d'annoncer un nouveau livre de notre très distingué compatriote, M. Joseph de Lipkowski. L'auteur examine consciencieusement deux problèmes de haute importance : le problème *diplomatique*, concernant l'attitude que le prochain Congrès de la paix devra prendre vis-à-vis de la question polonaise, et ensuite, le problème *national* des relations entre les Polonais et les nationalités « que l'histoire avait liées pendant des siècles à la Pologne », par des unions volontairement contractées, mais qui réclament actuellement le droit à une vie personnelle (*Les Lithuaniens et les Ruthènes*).

Ce volume fait suite à la première publication : « *La Question polonaise et les Slaves de l'Europe centrale* », qui eut un retentissant succès dans les milieux politiques français, et, comme le précédent, il paraît aussi simultanément en deux langues : française et anglaise, avec de nombreuses et intéressantes annexes.

L'ouvrage de M. de Lipkowski a un grand mérite, que n'ont pas toujours les publications des auteurs polonais, sur le problème si ardu et compliqué comme celui de l'avenir de notre patrie : Animé d'un grand souffle de patriotisme ardent, il ne renferme aucun jugement partial, il s'élève au-dessus des passions du nationalisme intransigeant et il ne porte aucune trace des dissertations de parti, de sorte qu'il peut trouver un large crédit auprès du public français.

M. de Lipkowski expose ses idées d'une façon extrêmement claire et nette, faisant appel aussi bien au droit et à la justice qu'au raisonnement politique, tout à fait réaliste, pour démontrer l'importance de la question polonaise et aussitôt, il la pose à la place qui lui est due : je veux dire parmi les problèmes internationaux les plus graves. Contrairement à ce que pensent certaines personnalités françaises, M. de Lipkowski insiste sur le caractère « *éminemment européen* » de la question polonaise qui ne peut aucunement être résolue par la volonté d'une seule puissance, quels que soient ses prétentions et ses « droits » actuels. Il ne s'agira pas de statuer sur l'avenir de telle ou telle partie de la Pologne, sous la domination de telle ou telle puissance, mais de l'*unification* des terres anciennement polonaises, la question polonaise sera donc intimement liée au sort des deux empires du Centre (l'Allema-

gne et l'Autriche), « ce qui est incontestablement un problème d'ordre international par excellence ».

L'argumentation de l'auteur est irréfutable :

« L'avenir d'un peuple de vingt et quelques millions qui a dix siècles d'histoire des plus glorieuses, qui a une culture personnelle très brillante, qui, par sa situation géographique, doit servir soit de lien, soit de tampon entre l'Occident et l'Orient de l'Europe — qui supporte lui seul, à l'heure actuelle, les trois quarts de toutes les misères et toutes les calamités — l'avenir d'un tel peuple ne peut dépendre de la bonne volonté d'une seule puissance dont on est censé de se défier un peu »

Ayant établi la nécessité de l'intervention de la diplomatie européenne pour la résolution du problème polonais, M. de Lipkowski prouve, fort ingénieusement, qu'elle aura une entière liberté d'action puisque, au point de vue diplomatique, le terrain est complètement déblayé de tout engagement valable.

« La diplomatie n'aura pas à réparer un bâtiment qui croule, mais elle aura carte blanche pour construire un édifice nouveau. Elle pourra se guider uniquement par l'esprit d'équité et de justice et tenir franchement compte des intérêts supérieurs de la nation polonaise ainsi que de la nécessité d'établir un équilibre stable parmi les futurs groupements européens. »

Dans la seconde partie de son livre, M. de Lipkowski donne un aperçu fort intéressant et documenté de l'évolution des aspirations séparatistes des Lithuaniens et des Ruthènes, en rapport avec le développement de la conscience nationale des peuples et la démocratisation des idées sociales.

Au nom du principe des nationalités, auquel l'auteur réserve la place d'honneur dans la future organisation des groupements ethniques, il réclame qu'on consulte librement les Lithuaniens et les Ruthènes sur leur avenir. Il ne doute pas que la guerre actuelle ne constitue un tournant décisif dans l'histoire du monde slave et qu'elle lui ouvre une ère nouvelle qui aboutira finalement, après une libération effective et complète de tous les peuples slaves, à leur union volontaire, en une fédération, qui prendra forme d'une immense *Slavie*, au sein de laquelle un rôle très important est réservé à la Pologne. Mais pour qu'elle puisse s'acquitter de ses devoirs, il faut que la Pologne ne soit ni « une façade », ni « un trompe-l'œil », ni « une illusion hypocrite », il faut que la nouvelle Pologne soit *une réalité* et que son avenir soit efficacement garanti par toutes les puissances.

Nous recommandons chaleureusement l'excellente étude de M. de Lipkowski à nos amis français et anglais. Ils puiseront en elle des informations et des explications utiles ; ils la liront avec une vive satisfaction, comme on lit les choses honnêtes, sincères et justes.

THADÉE GWIAZDOWSKI.

REVUE DE LA PRESSE

La question polonaise et le principe des nationalités.

Dans *La Revue* de M. Jean Finot, le sénateur belge, Eugène Bail — a organisé une enquête, ayant pour but d'interroger les personnalités éminentes du monde scientifique, politique et littéraire, sur l'application du principe des nationalités dans l'Europe nouvelle, qu'on espère fonder sur les ruines du germanisme.

Parmi ceux qui ont envoyés leurs réponses, nous trouvons : M. Lyon-Caen, professeur de droit international, à l'Université de Paris, professeur roumain Jorgo, professeur Lehr, secrétaire de l'Institut de droit international, Edward Clunet, ancien président de l'Institut de droit interna-

tional, l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag, Emile Vandervelde, ministre belge.

Dans un article, intitulé « *La Pologne et le salut des peuples de demain* » — notre compatriote, le très distingué critique littéraire, M. Sigismond L. Zaleski a exposé l'importance de la question polonaise dans l'évolution politique et nationale de l'Europe contemporaine.

Voici le principal passage de cet article :

« Après que la Belgique se fût sacrifiée, en affirmant héroïquement le devoir international, les nations puissantes et non directement intéressées se sont levées vaillamment pour la défense du principe de l'indépendance nationale. Ce n'est pas, certes, le désintéressement pur qui les guide, mais c'est l'introduction partielle de principes moraux dans les calculs politiques — et c'est une affirmation du progrès des relations internationales, d'une solidarité internationale, basée sur la reconnaissance réciproque des droits à la vie indépendante. »

« Or, c'est dans cette perspective que je vois la solution du problème de ma Patrie malheureuse et en même temps de toutes les Patries. Car, en sommes, nos grands poètes romantiques avaient raison quand ils disaient « que les nations sont l'œuvre de Dieu, tandis que les Etats sont faits par les hommes ». Ce que je formulerais en disant que les nations sont des réalités absolues de la vie collective, des faits premiers et irréductibles, et que les Etats expriment seulement une fonction organisatrice de la vie nationale. Ils mettent l'ordre dans cette vie infiniment riche et variée, dont la splendeur créatrice a besoin d'être organisée pour ne pas se dissiper, se diluer dans la multiplicité même de ses tendances hétérogènes. »

« C'est cette vérité que la Pologne affirme hautement depuis un siècle, car malgré l'absence d'un Etat Polonais, la Nation polonaise subsiste. Bien plus, en luttant pour son existence, elle s'épanouit en tous sens. Le nombre des Polonais s'accroît, la cohésion sociale devient de jour en jour plus grande, la conscience nationale s'intensifie et s'élargit en évoluant. La Pologne moderne, en dépit de tous les obstacles et de toutes les entraves, crée des valeurs positives de la culture contemporaine. Dans le domaine de la science, comme dans celui de l'art, elle s'enorgueillit justement d'une légion de noms célèbres ou notoires. »

« Dans les Lettres, elle a créé d'abord un mouvement incomparable de la poésie romantique et de la poésie moderne. Elle a donné au monde des romanciers très goûtés. Mais il est inutile d'insister. Bref, les derniers siècles de la vie polonaise constituent une « expérience » historique concluante, un argument probant de la vitalité du principe des nationalités. Ainsi, avec les progrès puissants de la démocratie, ce principe grandit de plus en plus dans la perspective, immense du devenir social. — Dans chaque crise, il acquiert une force nouvelle et une stabilité qui défient les coups du destin. Il crée, pour ainsi dire, la morale de l'avenir tout en le rattachant aux efforts généreux du passé. Car, en somme, ce principe est un élargissement et une application fidèle du principe même de notre civilisation européenne : l'amour du prochain, l'amour de l'individu se transforme ici en un respect et une estime réciproques des individualités collectives. — Ainsi, le christianisme et la révolution pourraient en quelque sorte, se reconnaître en lui. »

« Et ce principe a ses prophètes et ses martyrs. C'est la Belgique qui est son martyr à l'heure présente ; c'est le long martyre de la Pologne qui fait le présage de sa vitalité et de son triomphe. »

« Je ne veux pas sombrer ici dans un optimisme faux et inutile — car le chemin des grandes vérités est long et hérissé d'obstacles — mais si les forces du droit, comme nous en sommes tous convaincus, doivent finir par vaincre, il me semble qu'il serait possible, dès le lendemain de la guerre, d'établir non pas un ordre définitif, mais d'organiser une vie internationale plus équitable à la base de la liberté et de l'indépendance des nationalités, enfin libérées. Car la suppression de l'esclavage individuel doit être suivie de l'abolition d'un esclavage, non moins barbare, celui des nationalités. Certes, ni la concurrence, ni la lutte entre les nations n'en seront exclues. Mais elles ne dégèneraient plus si facilement en guerre. L'épanouissement libre de la vie nationale, conscient et organisé, en augmentant les risques des conquérants, diminuera les raisons de guerre — ainsi en enlevant les principaux prétextes, l'absence d'oppressions nationales formera des freins de plus en plus solides aux ambitions folles et désormais criminelles de dominer le monde. »

« Alors, sur les champs de la désolation et de la mort, la vie nouvelle refleurira. Plus riche, plus intense, plus puissante, — elle réalisera peut-être les buts qui apparaissent seulement dans les songes des philosophes et des poètes — et dans son élan créateur, elle s'épanouira vers les cimes encore insoupçonnées de la destinée humaine. »

(1) JOSEPH DE LIPKOWSKI : « *Le prochain Congrès de la paix et la Question polonaise, Polonais, Ruthènes et Lithuaniens* », avec carte ethnographique de la race slave et de nombreuses annexes. (Dépôt principal à la Rédaction de la revue : « *Polonia* »).

BULLETIN

— Solidarité polonaise.

Deux faits récents peuvent témoigner de la grande solidarité de la nation polonaise.

Le premier, c'est la cotisation volontaire des Polonais, habitant les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, au profit des victimes de la guerre en Pologne. Ces cotisations ont atteint la somme de 1.500 000 francs et elles continuent avec le même entrain.

Le second, c'est le geste magnanime de Varsovie. Les écoles polonaises qui, comme on sait, ont été privées de tous les avantages de l'éducation et, dont les élèves, au point de vue gouvernemental, étaient considérés comme illettrés, ont enfin obtenu, après dix ans d'existence dans des conditions déplorables, un privilège presque égal à celui des écoles russes. Pour les développer et profiter des concessions, accordées par le gouvernement, il fallait des moyens, il fallait de l'argent.

Varsovie, malgré la détresse de l'heure, n'a pas hésité un instant. On a fait appel aux citoyens et, il y a quelques jours, on a ramassé les premiers secours pour le développement de l'instruction polonaise et réalisé la somme de 260.000 roubles (700.000 francs).

— L'appétit vient en mangeant.

Tout le monde s'empresse d'escompter la prochaine victoire des Alliés. — D'accord.

Les nations opprimées affirment leurs droits aux différents coins du monde. — Vivent les nations opprimées !

Seulement, comme l'appétit vient en mangeant, certaines revendications prennent une tournure très fâcheuse pour le futur Congrès.

Nous avons devant les yeux deux cartes publiées récemment, celle de la future Bohême et celle de la future Roumanie.

Les défenseurs de la cause tchèque non seulement remplissent avec des traits noirs les territoires essentiellement bohémiens, mais s'approprient les morceaux savoureux appartenant aux autres. Naturellement, en tant que défenseurs d'un seul peuple, ils tenaient pour inutile de s'occuper du sort de leurs voisins non moins opprimés qu'eux.

Du côté est, tout ce qui n'est pas tchèque est russe. Vive la Bohême et tant pis pour le reste !

Les défenseurs de la cause roumaine, non contents d'agrandir leur patrie de la Transylvanie, de la Bessarabie et de Banat, avalèrent une partie de la Hongrie et un tiers de la future Bohême... Evidemment, les voisins de la nouvelle Roumanie ne les intéressent pas non plus. Tout ce qui n'est pas roumain est autrichien ou russe et voilà tout.

Nous comprenons, nous qui sommes dans le même cas que les affamés de liberté politique, qu'ils peuvent beaucoup englotir. Mais, pour que la libération des nations puisse être digérée par tout le monde, il faut s'abstenir, même en pensée, de donner le mauvais exemple aux plus forts.

— Institut des aveugles.

Nous recommandons chaleureusement à nos compatriotes l'Institut des amis des soldats aveugles ; société dont le but est de venir en aide aux soldats aveugles par blessure de guerre, de leur faciliter l'apprentissage, ainsi que l'exercice d'un métier et même la fondation d'un foyer.

Une maison de convalescence, spécialement destinée aux soldats aveugles (99 bis, rue de Reuilly), donne son hospitalité aux volontaires polonais qui, revenus aveugles des champs de bataille, se trouvent dans l'impossibilité de travailler.

Les malheureux mutilés trouvent dans cette maison de charité le maximum de soins moraux et matériels.

Siège social de la société : Mairie du XII^e arrondissement (130, avenue Daumesnil).

Les personnes, s'intéressant à l'œuvre de la Société, peuvent obtenir le titre de membres adhérents, par une cotisation ou un versement quelconque.

— Et les Boches ne pensent pas qu'ils doivent s'en aller.

Les journaux allemands communiquent que les buffets aux stations de chemins de fer dans la partie du Royaume de Pologne, occupée par l'armée austro-allemande, ont été loués pour six ans.

Cette nouvelle est confirmée par la presse polonaise du Duché de Posen.

M. le Teuton ne pense pas qu'il doive s'en aller.

— Remerciements.

Au nom des Volontaires Polonais, nous adressons nos profonds remerciements à la direction de l'ambulance de M^{me} la Duchesse de Grammont (Avenue de l'Alma) pour le dévouement, et les soins dont sont entourés nos blessés Polonais.

— Les questions sans réponses.

Plusieurs de nos compatriotes, sujets russes, nous demandent des explications : pourquoi on les appelle chez le commissaire de police et pourquoi on menace de les interner dans le cas où ils ne voudraient pas entrer dans les rangs de l'armée. Comme ces lettres proviennent de gens entre quarante et cinquante ans, nous ne savons que répondre, ne connaissant aucun décret concernant ce recrutement.

Il y a deux semaines, on a voté une nouvelle loi qui refuse désormais d'accepter l'enrôlement des volontaires Polonais, sujets Autrichiens et Allemands, mais nous ne savons rien encore d'une loi exigeant l'enrôlement involontaire de nos compatriotes.

Le cas est très délicat, vu que la majorité des Polonais, sujets russes, se compose des victimes de l'ancien régime du Royaume de Pologne, de ce régime qui ne savait pas ce qu'était la fraternité polono russe d'aujourd'hui et qui persécutait les patriotes polonais.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

La troisième liste sera publiée dans le numéro prochain.

— L'affaire du prince Radolin.

En parlant du bruit de l'emprisonnement du prince Radolin, ex-ambassadeur d'Allemagne à Paris, et de la princesse, sa femme, le *Journal des Débats* communique, que le prince Radolin est, par sa mère, une Radziwill, allié à la haute noblesse polonaise.

C'est inexact. Le prince Radolin, ou tout simplement un noble polonais du nom de Radolinski, n'a jamais été lié à la famille princière Radziwill. Sa mère, du reste, était aussi née Radolinski.

Comme un prince complètement prussien et une Altesse d'hier, il a plutôt perdu le prestige qu'il devait à sa famille d'origine.

Même les aristocrates français ne lui ont pas pardonné la suppression de ski, faite par Guillaume II, en lui accordant un titre princier.

C'était à Paris, au Jockey Club, le duc X., fin esprit connu, apercevant le prince Radolin, le salua joyeusement :

— Bonjour, Rad !

L'ambassadeur d'Allemagne se gonfla avec l'indignation d'un dindon irrité.

— Je vous demande pardon — continua le duc

— on m'avait dit que Guillaume vous avait encore retranché quelque chose.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

3) « *La Question polonaise* », par Joseph Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

4) « *La Proclamation du Généralissime russe et l'opinion française* », 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

5) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « *La Mort de Szuyski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

6) *La carte de la Pologne de 1772*, avec description. d'après L. Strzembosz, 0 fr. 70; franco, 0 fr. 90.

7) La carte postale avec *l'Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

8) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art: prix divers.

9) *Sur le Passé de la Prusse* avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

10) *Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

L'Administration est ouverte tous les jours de 14 h. à 18 heures.

ZIEMIE POLSKIE

Armja niemiecko-austrjacka dotarła do Gródka, pod Lwowem, — na północ od stolicy Galicji, zdołała osiągnąć Rawy Ruskiej, — na południo-zachodzie, wdzierając się do Mikołajewa i Żydaczewa. Innemi słowy, ponieważ armja rosyjska nie zdołała natychmiast odrzucić fali austro-niemieckiej, musiała Lwów opuścić, aby uniknąć częściowego otoczenia. Dzienniki rosyjskie już, w tej mierze, zamieściły przedwstępne wywody, uprzedzając wypadki, czy torując im drogę. Wzięcie Lwowa, dla nas, Polaków, ma znaczenie doniosłe, z uwagi na niezaprzeczoną okoliczność, że siły niemieckie ze zdwojoną mocą rzucają się ku Warszawie, która, po wzięcie Lwowa, będzie już cyplem, wrzynającym się w linje nieprzyjacielskie. Warszawa jest opancerzoną, będzie wytrwale bronioną, lecz Warszawa może być odcięta, a więc, gdy jej to zagrażać będzie, może być dobrowolnie opuszczoną przez wojska rosyjskie. Opuszczenie Warszawy nie byłoby, w strategicznym rozumieniu, klęską, doprowadziło by, przeciwnie, do skrócenia a więc wzmocnienia linji obronnej rosyjskiej, lecz dla nas, Polaków, byłoby ciosem strasznym. Wielkie ognisko życia polskiego i życia politycznego sprowadzonym by zostało do mianownika Częstochowy i wydanem na pastwę konceptów pruskich, które by nam ogłaszały « królestwo » na tem większe i łatwiejsze pogiębienie nas i dojście do dawnych podstaw « świętego » przymierza, do gniębienia zgodnego polskości i Polaków.

Wzięcie Lwowa stanie się gorzkim wspomnieniem dla hr. Bobrińskiego i jego współpracownika, Eulogjusza, którzy niezawodnie uczynili wszystko, aby, małostkowymi zarządzeniami i dążeniem do gorączkowej rusyfikacji, zniechęcić ludność miejscową.

—Według czasopism krakowskich z dnia 30-marca r. b., w Galicji ucierpiał od działań wojennych 100 miasteczek i 6,000 wsi, przyczem straty ich wynoszą 2 miliardy koron. 250 wiosek zniszczono doszczętnie, armje walczące zarekwirowały 800 tysięcy koni i 1 1/2 miliona sztuk bydła.

— Władze niemieckie, w zajętych przez Niemców częściach Królestwa, nakazały od 1 maja konfiskatę, na rzecz rządu, wszelkich zapasów pszenicy, żyta, jęczmienia, uniemożliwiając wszelkie umowy kupna i sprzedaży zboża. Dla wyżywienia ludności do przyszłych zbiorów, pozostawiono po 1 i pół puda na głowę.

— W Częstochowie, Niemcy, przed miesiącem, oddali pod sąd połowy 50 osób za «wyjątkowo wrogie wystąpienia i nienawiść przeciwko Niemcom». 14 osób, w tem 3 kobiety, skazano na śmierć, a na miasto nałożono 150 tysięcy rubli kontrybucji.

— Na rozkaz z Berlina, w Płocku, dokonano rekwizycji dzwonów kościelnych. Najpierw zabrano dzwony z miejscowych cerkwi, potem, nie bacząc na protesty, dzwony kościelne nowsze — stare dzwony, na Tumie i Farze, zostawiono. U Reformatów, zabrano dwa. Taką samą rekwizycję przeprowadzono i w parafjach wiejskich.

— W Genewie, odbyła się, przed kilkoma dniami, narada Litwinów, mieszkających zagranicą, na której postanowiono między innymi wydawać specjalne pismo w językach angielskim i francuskim p. t. «Pro Lithuania». Pismo, zważywszy na doniosłość chwili, ma prowadzić energiczną propagandę w sprawie potrzeb Litwy, oraz «zwalczać zamachy i napaści na Litwinów i ich stan posiadania».

— Wychodzące w Londynie, przy ul. Strand pod nr. 172, wydawnictwo «The Illustrated War News» w zeszycie 28-ym, zamieściło wizerunki polskich klejnotów i ubiorów koronnych, przechowywanych w Krakowie, a mianowicie: płaszcza koronacyjnego króla Stanisława Augusta, miecza króla Zygmunta Augusta, włóczni (t. zw. św. Maurycego) ofiarowanej Chrobremu przez cesarza Ottona III, miecza koronacyjnego, nadto pałasza ks. Józefa Poniatowskiego, a wreszcie kopję korony Kazimierza Wielkiego (znalezioną podczas pamiętnego odkrycia zwłok tegoż króla), a nareszcie świeżo znalezionej korony królów polskich, nie była to korona używana do koronacji, lecz w podróży, do wjazdów uroczystych. Wizerunek jej, w większym formacie, jest podany osobno wraz z wizerunkiem hełmu, w którym ją przed kilku laty, w tak tajemniczy sposób odnaleziono.

Z POLA WALKI

Wolontariusze ranni, już podani przez nas, o miejscu pobytu których powzięliśmy wiadomości:

Grabowski Piotr — szp. Montargis; Piotr Szczagiel — szp. Plestier-les-Greives; Leon Hufnagel — szp. Paryż; Ludwik Sowiński — szp. Bordeaux; Władysław Kulagowski — szp. Rocabe; Jerzy Plesnar — szp. Rochefort.

Wolontariusze ranni, nie podani przez nas, a o miejscu pobytu których powzięliśmy wiadomość:

J. Nowakowski, sierżant — szp. Rennes; Szymon Widawski — szp. Dieppe; Tadeusz Grządka — szp. Chateauroux; Stefan Wodarczak — szp. Le Vaublanc; J. Niesułkowski, kapral, — szp. Dinard.

Poszukujemy następujących wolontariuszów, których nam sygnalizowano, jako uczestników bitwy pod Arras, — a co do których nie możemy natrafić na ślad — poszukiwani są mianowicie:

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratul Andrzej, Chwat Natan, Ter-

likowski Stefan, kapral, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Przaizang, kapral, mecha-
nik, który się zaciągnął w Bordeaux, **Bulkiewicz Daniel, stud. architektury, Grodecki Feliks, Budziński Andrzej, Dobrowolski Teofil, Zunker Walter, Furdzik Antoni.**

W bitwie, dnia 16 czerwca, brali udział Wolontariusze polscy — dowiadujemy się że ranni są: Stanisław Żółtowski i Ksawery d'Abancourt.

LISTY ŻOŁNIERZY-POLAKÓW

Jedna z łaskawych Czytelniczek komunikuje nam następujące pismo żołnierza wolontariusza polskiego:

« Niech będzie pochwalony Jezus Chrystus — a spodziewam się, że mi Wielmożna Pani odpowie — na wieki wieków Amen. — Teraz donoszę, że jestem na bojowej linii i to od długiego czasu. Jednego razu, gdy stałem na warcie, w pierwszej linii, przyszło dwu Polaków niemieckich. Zaczęliśmy rozmawiać. Oni mówią: « Jak to może być, żebyś Polak i Polaków bił, — i powiadają, « jak ci bieda, to pójdz z nami ».

« Ja im mówię: « nie ma biedy we Francji, pójdzcie ze mną! ».

« I usłuchali mnie.

« Jakżeśmy szli i rozmawiali, tośmy płakali, jak małe dzieci.

« Powiadali mi, że bieda w Niemczech. Polacy uciekają od Niemców, gdzie tylko mogą ».

ORŁY

Dziwny sen miałem...

Pod jego wrażeniem

Jeszcze dotąd jestem i pytam sam siebie,
Czy rzeczywistością był, czy też marzeniem,
Czy żyłem na jawie, czy też duszą w niebie?
Leżałem het, daleko, na rodzimej ziemi,
Zapatrzony w głębiny przeczystego nieba,
Sosenka mi szumiła konarami swemi,
U stóp się rozpostarła żyzna, polska gleba.
I tak było mi błogo, tak cicho, spokojnie,
W tej anielskiej samotni bez zgiełku, bez ludzi,
Żem zapomniał o świecie, nieszczęściu, o wojnie
Ufając, że z pięknego snu nikt mię nie zbudzi...
I czułem przedsmak nieba i szeptałem: « Boże!
Nie każ mi wracać na drogę cierpienia,
Niechaj śmierć pożądana twarde życie zmoże
I niech wszystko zatonię we mgłę zapomnienia! »
I gdy tak na jawie, czy w pół-snie myślałem,
Nagle dziwne zjawisko uderzyło oczy...
Trzy orły zawieszono nademną ujrzałem.
Ajakiś utajony głos w duszy, proroczy,
Mówił mi: « Patrz, uważaj, bo oto w tej chwili,
Los twej drogiej Ojczyzny rozstrzygać się będzie;
Patrz, w środku orzeł biały jak radośnie kwili.
Lecz drugi w niego mierzy w szalonym zapędzie
I, natężając siły, skrzydłami napiera!
Dziób swój rozwartý zmierza wprost w piersi
[białego,

To z tej, to z owej strony gwałtownie naciera,
Nie bacząc na trzeciego orła dwu-głowego,
Który się coraz wyżej na sośninę wdziera,
By tam zgóry uderzyć niechybnie i silniej...
Otworzyłem szeroko oczy w osłupieniu
I śledziłem zapasy orłów coraz pilniej,
Jakoby pogrążony w niemem zachwyceniu...
Bo oto biały orzeł nieco okrwawiony,
Od uderzenia dziobem orła szatanańskiego,
Odlamał gałąź sosny i, tak uzbrojony,
Rzucił się sam powtórnie na jednogłowego;
I najprzód iglicami ziamanej sośniny,
Śmignął woczytamtemu, skrzydłem jednocześnie,
Potężny cios zadając od prawego boku!

Orzeł czarny chciał odbić, ale nie dość wcześnie
Wymierzył i utracił równowagę w skoku.
Biały drugi raz natarł z tak potężną siłą,
Uderzając raz poraz dziobem i skrzydłami,
Że tamtemu zupełnie w oczach zamroczyło
I rozpruwał powietrze tylko pazurami!
A dwu-głowy tymczasem, siedząc na uboczu,
Niemym świadkiem był walki i czekał cierpliwie,
Lecz z jego zakrwawionych, błyskających oczu
Widać było że czeka by pomścić straszliwie,
Krzywdy swoje i orła białego zarazem!
A gdy ujrzał, że biały dokonał zwycięstwa
Nad czarnym, — zebrał swoje wszystkie siły razem
I aby dać dowody potęgi i męstwa,
Zaczął machać skrzydłami i kwileć żałośnie,
Raz poraz podskakując i ostrząc pazury,
Lecz miejsca nie opuszczał i siedział na sośnie,
Dumnie tylko i hardo poglądając z góry...
Tymczasem jedno-głowy zdreptały, stargany,
Tam, w dole, dogorywał — nawpół w ziemię wbity
I z poszarpanem ciałem, krwią cały zbryzgany,
Już w okowy pomroki wieczystej spowity...
Majestatycznie nad nim wzbił się orzeł biały
I, dumnie wznosząc głowę, wzrok w niebo zatopił
I lot swój pewny, równy, szeroki i śmiały
Ku wyżynom skierował...

Dwu-głowy się stropił;

Rozszerzając źrenice, patrzył osłupiały
I znów machał skrzydłami, nawołując druha,
Lecz już bardzo wysoko wzbił się orzeł biały,
Podobny do czystego, nieziemskiego ducha...

Ach! poczułem odrazu twoje przeznaczenie,
Orle mój! Ty symbolu mojego Narodu,
Tyś przez walkę szlachetną zdobył odrodzenie,
Dawnego, potężnego piastowego Rodu!

Czy na kamiennej tarczy rzeźbiony zawiśniesz,
Czy w sercach naszych godne znajdziesz po-

[mieszkanie,

Czy na sztandarach polskich jedwabiem

[zabłyśniesz,

Wraz z Tobą, orle biały, Polska zmartwych-

[wstanie!

C. B. JANKOWSKI

Robinson, pod Paryżem,

JAK ZBLISKA WYGLADA

ICH

« KULTUR »

Prawdą jest stwierdzoną, że najzarozumialszy to człowiek ograniczony. Ta sama prawda zastoso-
wować się daje, tak do pojedynczego osobnika,
jaki do narodu całego. Prusacy w pogardzie
wprost mają wszystko, co nie jest ich kulturą,
usiłują tym swoim mocno wyplamionym płasz-
czem, pod którym więcej się kryje niż i nie-
dostatków, niż onych sławionych przez nich cnót,
imponować światu całemu.

Naród to, nie jak inne, złożone z indywidual-
nych jednostek, ale jeden umysł, jedno rozumie-
nie, jedno odczucie i jedna dusza. A może nale-
żałoby, śladem dociekań średniowiecznych scho-
lastyków, « czy kobieta ma duszę », zastanowić
się dokładnie, czy ją ma Prusak.

Juści, coś się tam tlić musi, ale w gatunku
tak marnym, tak jednobarwnym, że nie wiado-
mo prawdziwie, czy to duszą nazwać warto.
Wystarczy być zmuszonym żyć pośród nich
przez czas pewien, ażeby nabyć co do tego wąt-
pliwości. Niejedną z owych legend o ich poczu-
ciu honoru, uczciwości, nieprzedajności, ma się
wtedy sposobność sprawdzić.

Prusak, niewolniczo uległy w stosunku do sil-
niejszego, całą swą teutońską brutalność wyła-
dowuje przeciw słabszym, zależnym od niego.

Jesteśmy zebrani w poczekalni pana doktora,
wyznaczonego z komendantury do wydawania

świadczeń o stanie zdrowia. Ogromną izbę, nazwałby można stodołą, strychem, czem zechcesz, ale nigdy poczekalnią lekarza. Tylko, że i tego nadto dla «verfluchten Russen» (wszyscyśmy u nich «Russen»). Notabene, przed dostaniem się do tego sanktuarjum, każą nam przeszło godzinę marznąć na schodach. Poczem, gruba służąca, o pozorze dziewczki ulicznej, otworzywszy nam narzeczcie, instaluje się na krześle, dla pilnowania porządku.

Było nas osób około 200, a wszystko takie przygnębione, że nikomu do gawędy, więc jeśli jaki taki odezwał się do sąsiada, to cicho, dyskretnie. I wnet przedstawicielka porządku, upoważniona naturalnie przez swego pana, napada, brutalnie w berlińskim djalekcie: «Ruhig! hier ist kein Restorank!».

Takeśmy wszyscy przywykli siedzieć, jak mysz pod miotłą, tak nam godność przyduśił ciągły strach uwięzienia, że nikt się nie zdobył na zmonitowanie dziewczki.

A wszystko po to, ażeby, stanąwszy przed obliczem pana doktora, potraktowany grubiańsko, odszedł jak zmyty, ze świadectwem wyłączającym wszelką nadzieję wyjazdu. Podobno ów «Herr Rath» w swoim mieszkaniu, na przyjęciu płatnem, stwierdzając przysłowie, że «le plus doux de tous billets est le billet de banque», bywał o wiele łaskawszy. I tu właśnie, miejsce na sprostowanie legendy o nieprzedajności Niemców. Były przykłady w kwestji wydostania się z Berlina, że, w wielu razach, «jak się da, to się robi», dało się i zrobiło.

Nie śmiać nadużywać gościnności szczerpłych ram pisma, zostawie po za sobą wiele jeszcze cech strony etycznej, a przedej do estetycznej, nieodzownego składnika kultury.

To co pierwsze uderza: budownictwo. Nie mam prawa wyrokować o niem, to tylko powiem, że najmniej świadomego uderzy napuszony, pretensjonalny styl (a raczej brak stylu) w ich budynkach. Już przed laty, w *Kurjerze*, w «notatkach z Podróży» wyraziłam zdanie, że, zajeżdżając bezpośrednio z Paryża do Berlina, ten ostatni robi wrażenie wielkiej kupy kamieni, uderza to szczególnie w nowych dzielnicach, gdzie zbogacony, po roku 70-ym, Berlin, jak prawdziwy dorobkiewicz, rozdał się rzędami ciężkich, niezdarnie pałace imitujących domów mieszkalnych.

A moda? owa władczyni, która miastu charakterystyczną nadaje cechę; kapelusze czupieradła, (szczególniej od czasu braku modeli paryskich) — kostjomy zakazanego kroju, dobijają do reszty, pozbawione wszelkiego wdzięku, postaci Berlinek. Urządzenia wnętrzy: bogata, pospolita, niesmaczna graciarnia.

Nawet dla podniebienia ich, «Kultur» nie wiele co zrobić potrafi: kuchnia wstętna, wodnista, zakazana jakaś, którą by Francuz mianem «horreur» ochrzcil.

Ostatni wykwiłt gustu w galanterji, to bombonierki — nie zgadniesz nigdy jakiego kształtu czytelniku? — Oto duma narodowa: czterdziesto dwu calowe, «en petit» naturalnie, moździerz. Nieprawdaż? jakie to odpowiednie i formą i charakterem. Należałoby właściwie, dla skompletowania, napełnić je gazem odurzającym.

Ich karykatury wojenne, wstętnie obrzydliwe, takiej treści, że przy każdej z nich «z przepraszeniem» powiedzieć by trzeba:

Smak swoich dzieci kształcą na kamlocie tego rodzaju, jak ogromny Niemiec, trzymający za łeb jedną ręką Francuza, drugą Moskala, lub Anglika. Bywają jeszcze matki na sznurkach gumowych, podskakujące, z głowami żołnierzy nieprzyjacielskich.

Czy też klęska, która im grozi, ukróci ich obłąd wielkości i powiedzie za sobą rzetelną kulturę?

EMILJA T. B.

◊ Nowy projekt samorządu dla Królestwa Polskiego.

Przed kilku dniami, cała niemal prasa francuska powtórzyła, za dziennikiem rosyjskim, «*Russhoje Slovo*», zarys projektu samorządu, opracowywanego rzekomo w Piotrogradzie.

Projekt ten, bardzo wąły w nadaniach, przeźrażliwie skromny i najeżony zastrzeżeniami rusefikacyjnymi, poruszył do żywego opinię francuską; prasa umiarkowana, tym razem, wyrzekła się wszelkich komentarzy, prasa, silniejszym temperamentem obdarzona, potępiła go ostro...

Tymczasem, tymczasem cały ten projekt jest konceptem, dążącym do wycucia opinji, do sprowokowania opinji.

Oto, jak się rzecz miała...

Russhoje Slovo z dnia 20 maja, starego stylu, zamieściło korespondencję z *Warszawy*, rozpoczynającą się do słów: *polskie koła polityczne komunikują, że projektowane reformy w Polsce mają się oprzeć na następujących zasadach...* Jeden z bacnych czytelników rosyjskiego czasopisma opuscił ten wstęp i, przetłumaczywszy wyluszczone «zasady», znalazł dla nich drogę do «*Journal'a*». — «*Journal*» wydrukował artykuł — za nim dopiero poszła prasa francuska, przypuszczając, iż wielki dziennik paryski miał, w tym razie, jakoweś niemal oficjalne źródło...

W tekście francuskim dzisiejszego numeru, rozprawiamy się z pomysłowością warszawskiego korespondenta «*Russhoje Slovo*» i tylko w celu sformułowania naszych zapatrywań, projekt bowiem, jako taki, dotąd nie istnieje.

POLSKI KOMITET INFORMACYJNY W LONDYNIE

Mamy przed oczyma, potężnymi dokumentami pracy wystrojony, materiał trudu i rozwoju Polskiego Komitetu Informacyjnego w Londynie. Komitet ten, zawiązany w momencie wybuchu wojny, celem niesienia pomocy Polakom, przebywającym w Anglii, z wątlej Instytucji przestoczyć się w organizację poważną, godną uznania i największej uwagi społeczeństwa. Zabiegi Komitetu Londyńskiego nie miały za sobą tak, jak my, tu, w Paryżu, łatwej do realizowania tradycji; zabiegi Komitetu Londyńskiego musiały imieniowi polskiemu zdobywać wszystko od początku, przewyższać nie tylko nieufność, ale i całkowitą nieświadomość. Bo, jeżeli mamy prawo utyskiwać na słabe we Francji pojęcie o Polsce i Polakach, — w Anglii, do wczoraj niemal, do dziś bodaj, nie ma żadnego wogóle pojęcia ani o nas ani o naszej ziemi. Ludzie oświeceni w kierunku polskości należą do wyjątków, do rzadkiej erudycji oryginałów. Stąd łatwo sobie wyobrazić, ile przeciwności musiał pokonać Komitet Informacyjny w Londynie, aby zjednać Polakom przychylną władz, aby zdobyć dlań dźwigających kłatwę nienawistnych «poddanstw» prawa i przywileje.

Działalność K. I. przede wszystkim zdołała uregulować stosunek Polaków z zaborów austriackiego i niemieckiego. A więc osiągnęła dla tychże warunki, odpowiadające warunkom, zachowanym dla obywateli państw sprzymierzonych. Posiadła prawo stwierdzania narodowości polskiej; z miejsc, koncentrujących internowanych Niemców i Austriaków, dobyła dziesiątki osadzonych tam, przez pomyłkę, rodaków; dokonała objazdu miejsc koncentracyjnych, śpieszyła z pomocą materialną licznej rzeszy ogłodzonych przez wojnę.

Drugim punktem działalności K. I. P. była działalność kulturalna: więc organizowanie odczytów i wykładów o Polsce, o sztuce i literaturze polskiej, o naszych dziejach, walkach i nieprzedawnionych prawach. Odczyty te, przepłacone koncertami, ilustrowane pokazami, nie mało przyczyniły się i przyczyniają do rozpraszania mroków ignorancji na punkcie Polski, jedyną nam sympatję społeczeństwa angielskiego, wzmagają zainteresowanie opinji publicznej angielskiej.

Punkt trzeci programu K. I. P. w Londynie:

wzmocnienie stosunków ekonomicznych między Anglią i ziemiemi polskimi, — i ten znalazł swój wyraz, mimo trudne warunki; — Komitet podjął się pośrednictwa w udzielaniu informacji w sprawie, organizowanej w Warszawie, wystawy prób i wzorów.

Wprawdzie Komitet Informacyjny Polski, jak to sam stwierdza, w swych ciężkich do przeprowadzenia staraniach, cieszył się poparciem władz angielskich, — ale, wiemy z doświadczenia, ile, nawet i przy całkowitem poparciu władz, trzeba, czasu wojny, przewyciężyć trudności, ile trzeba energii zużyć, aby wyjednać złagodzenie przepisu a ślepo działające prawo zaopatrzenie zrenicą wyjątkowej powolności!

I stąd należy się Komitetowi Informacyjnemu Polskiemu w Londynie podziękowanie Owoce jego pracy kilkomiesięcznej przynoszą mu zaszczyt, jedyną szacunek.

Godzi się tu zaznaczyć i podkreślić, że, wbrew informacji czasopism warszawskich, które pomówiły powstający Komitet o chęć rozwijania samodzielnej akcji politycznej, — Komitet Londyński akcji politycznej nie rozwijał a raczej, jako Instytucja Polska, bez programów politycznych, bez partyjności zasad i wskazań działał więcej, więcej dla imienia polskiego zdobył, niż, powołane do tego i uzbrojone odpowiednio, organizacje.

L. K.

◊ W sprawię polskiej.

P. Józef Lipkowski, autor, wydanej, przed kilku miesiącami, francusko-angielskiej książki o kwestji polskiej, — napisał i wydał nowe dzieło, również przeznaczone dla anglo-francuskiej opinii a sięgające do innych dziedzin naszego procesu politycznego. Wtóre dzieło zaleca się starannem opracowaniem, jasnym wykładem i wielkim spokojem, nie pozbawionym wszakże ani odwagi przekonania ani wyraźnych dążeń.

Na innem miejscu, dajemy szczegółowe sprawozdanie z tej książki, — tu pozwalamy sobie zwrócić uwagę naszych Czytelników-Polaków, że praca p. Lipkowskiego jest znów *białym krukiem*, wśród powodzi wydawnictw francuskich o Polsce, bo jest to znów praca, pod którą autor podpisuje się imieniem i nazwiskiem, za którą bierze odpowiedzialność, wskazuje na źródło jej, na jej rodowód... A w publicystyce politycznej brak takiego rodowodu jest zawsze klęską dla dzieła. Któż to bowiem może zwracać uwagę na bezimienne rozprawy, któż może przywiązywać wartość do najświetniej sformułowanych rozpraw, gdy autor nie śmie stwierdzić tych argumentów własnoręcznym podpisem.

Od wybuchu wojny, ukazało się, i we Francji i w Szwajcjarji, dużo, bardzo dużo i ciekawych i doskonałych nawet broszur politycznych, lecz tylko anonimowych, tylko przypominających powiastkę o strzelaniu z za płota i dlatego w następstwach wątych, nikłych.

Cóż bowiem może obchodzić kogo pogląd jakowegoś «Iksa» na kwestję żydowską? — Nic zgola. Gdyby autor podpisał ją, cha, to może w nazwisku jego zobaczylibyśmy odbłask stronnictwa, może, w takim razie, wywody jego nabrałyby znaczenia, może, w takim razie, trzeba by było z broszurą tą się liczyć, polemizować, wspierać ją czy zwalczać. Ale anonim! — Na wszelki anonim każdy człowiek rozsądny ma prawo odpowiedzieć wzruszeniem ramion.

Prawda, w kółku ścisłym, wiemy doskonale, która rozprawka wyszła z pod pióra artysty a którą napisał kandydat na posła, wiemy, czym sumptem wydany został ten referat a czym tamten, gdzie i które stronnictwo zarzuciło sieci argumentów, — ale to dla maleńkiego kółka. A ponieważ nie wolno uchylać nikomu przyłbicy, bez jego zezwolenia, ponieważ na tych przyłbicach polskich wcale a wcale nie znajdują się przedstawiciele obcych społeczeństw, — przeto idą na marne, do kosza wędrują najrzetelniejsze racje polityczne...

Można rzec, iż warunki nie każdemu pozwalają na «podpisywanie» wystąpień polityczno-

społecznych, — że, za niebaczny wyraz, w naszym położeniu, trzeba latami pokutować; że wyzwolenie jest daleko a wygnanie chlebem powszednim, — że za to odpowiada się poderwaniem bytu a za tamto konfiskatą... Tak, jest to prawda, której doniosłości sami do zbytku zaznajemy...

Ale i prawdą jest świętą, że, komu « warunki » nie pozwalają na podniesienie głosu zasad i wskazywanie politycznych i społecznych, kto boi się czy wprost « nie może » dać swego nazwiska własnym przekonaniom, — ten powinien zaniechać pracy publicystycznej, ten powinien usunąć się od zabiegów ideowo-przekonaniowych, bo to trud daremny a nawet szkodliwy...

I któż bo może uwierzyć zdaniu anonima, któż może za tem zdaniem pójść. gdy oto nauczyciel przykładu nie daje, gdy oto sam trwa pod maską, gdy, co łatwo przypuścić, — śle innych na walkę a sam pozostaje w niedosięgam ukryciu, — gdy jeno cudzemi rękoma chce rozniecać ogień czy gasić płonące główne!

Dla tych prawd niezachwianych, książka p. Józefa Lipkowskiego jest białym krukiem i, dla tych samych prawd, znaczenie ma wielkie.

◊ **Do nabycia w Administracji « Polonji ».**

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1.50.
- 3) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).
- 5) Mapa Polski roku 1772, z danymi statystycznymi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.
- 6) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przes. 2 fr. 20 cent.
- 10) Pocztówki artystyczne polskie, wydane w Warszawie i Krakowie, reprodukcje dzieł sztuki polskiej. Po 20 i 25 cent., z przesyłką.
- 11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.
- 12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przes. 3 fr. 25 cent.
- 13) « L'Italie pour la reconstitution de la Pologne ». Cena 2 fr. 50 cent., z przes. 2 fr. 75 cent.
- 14) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzemp. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

NOWE STOWARZYSZENIE MŁODZIEŻY

W ostatnich dniach kwietnia, powstało w Paryżu nowe zrzeszenie młodzieży akademickiej « Grupa Członków Samopomocy ».

Założenie instytucji o charakterze samopomocowym stało się palącą potrzebą, gdyż, działające dawniej, stowarzyszenia zmuszone były czynności swe zawiesić, z powodu wyjazdu większości członków.

Członkowie młodzieży polskiej, która może, w chwili obecnej, studia swe kontynuować, ta reszta, która pozostała, gdyż lwia część znajduje się w szeregach lub w kraju, w trudnym znalazła się położeniu.

Zbliża się koniec roku szkolnego, należało opłacić zaległe wpisy i egzaminy...

Trzeba sobie uprzytomnić, że, w interesie społeczeństwa polskiego, leży przygotowanie w chwili obecnej jaknajwiększej ilości profesorów, adwokatów, inżynierów, i t.p., pamiętając, jakie

pole do pracy otwiera się w Polsce po skończonej wojnie.

« Grupa Członków Samopomocy » zajęła się przede wszystkim kwestją wpisów i egzaminów. Zwrócono się do społeczeństwa starszego, do Rady Stypendjalnej przy Muzeum Narodowym w Rapperswilu, poczyniono starania u władz uniwersyteckich, w celu prowizorycznego zwolnienia z opłat. Energiczne te zabiegi wszędzie uwieńczone zostały pomyślnym skutkiem.

Starsze społeczeństwo poparło nowe stowarzyszenie, nadsyłając hojne datki; przyczyniła się również Rada Stypendjalna Muzeum Narodowego, przez złożenie pokażnej sumy na opłacenie wpisów.

Rada Uniwersytecka postanowiła wydawać pożyczki na wpisy, zwrotne po wojnie, za poręczeniem Stowarzyszenia.

W ten sposób, wszyscy mogli opłacić zaległości uniwersyteckie oraz przystąpić do egzaminów. Młode Stowarzyszenie nie ustaje jednakże w pracy.

Zbliżają się wakacje. Zmęczona całoroczną pracą młodzież akademicka, która w tym roku nie może powrócić do kraju, musiałaby pozostać w Paryżu.

« Grupa Członków Samopomocy », przez zorganizowanie kolonji wakacyjnej, chciałaby dać możliwość wypoczynku tym wszystkim, którzy nie są w stanie wyjechać, a wypoczynku pragną i potrzebują. Myśl piękna. Jednakże młode Stowarzyszenie nie jest w stanie pokryć kosztów przedsięwzięcia z własnych funduszy i znów musi zaapelować do starszego społeczeństwa.

Należy się spodziewać, że Ci, którzy dotychczas tak chętnie i gorąco popierali wszystkie przedsięwzięcia młodzieży, i tym razem zechcą się przyczynić do urzeczywistnienia tak sympatycznego i pięknego projektu.

Sprawozdanie z finansowej działalności Stowarzyszenia Polskiej Młodzieży Akademickiej

« GRUPA CZŁONKÓW SAMOPOMOCY »

Wpłynęło do kasy Stowarzyszenia :

Składki miesięczne członków	
maj i czerwiec.....	40 fr. 50 cent.
Dochody nadzwyczajne :	
Pan baron Taube.....	100 fr.
» Motz.....	50 fr.
» Drzewiecki.....	50 fr.
» Reszke.....	100 fr.
» Gasztowtt.....	20 fr.
Ogółem	<u>360 fr. 50 cent.</u>

Wydano z kasy :

Pożyczki na wpisy.....	125 fr.
Koszta administracyjne.....	26 fr. 25 cent.
Razem	<u>151 fr. 25 cent.</u>

Pozostaje w kasie :

do dnia 15 czerwca 1915 r.....	<u>209 fr. 25 cent.</u>
--------------------------------	-------------------------

Staraniem Stowarzyszenia :

1° Rada Stypendjalna przy Muzeum w Rapperswilu opłaciła wpisy na sumę	665 fr.
2° Uniwersytet wydał pożyczki na wpisy na sumę	160 fr.

P. S. — Składki na kolonje wakacyjne dla młodzieży akademickiej nadsyłać należy pod adresem p. Kazimierza Dembowskiego, skarbnika Stowarzyszenia, 320, rue St-Jacques, 320.
G. Cz. Sam.

OFIARY

Nadesłano do Redakcji « Polonji » następujące dary :

Dla rannych Żołnierzy-Polaków.

WPP: Benedykt hrabia Tyszkiewicz 300 fr.; — Od Karaibka i René Picado z Costa-Rica 20 fr.; — ze sprzedaży 12 orzełków srebrnych, ofiarowanych przez p. Juljusza Zebauma, 38 fr.; — Złożone przez pp. M. K. z Bayonny 20 fr. i Wł. Cieszkowskiego 10 fr. dla żołnierza roku 1863 a przez tychże przekazane dla rannych — razem 30 fr.; — J. Królik 50 fr.; H. Schoenberg 5 fr.; — K. Witkowski 17 fr. 20 cent.; Leon Piasecki 20 fr.; — Mme Louis Vetault 5 fr. Razem nadesłano 485 fr. 20 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 25 « Polonji » 4.690 fr. 10 cent. — zebrano 5.175 fr. 30 cent.

NEKROLOGJA

W dniu 23 z. m., w 73 roku życia, zmarł ś.p. Juljusz Piliński, inżynier dróg i mostów, syn emigranta roku 1831, — jeden z najzasłużniejszych przedstawicieli t. z « batignolczyków ».

† W d. 4 b.m., zmarł w Warszawie, ś.p. Władysław Marconi, znakomity architekt polski, twórca wielu gmachów, wnuk i syn wybitnych architektów polskich. Warszawa uczciła zmarłego uroczystym pogrzebem.

KRONIKA PARYSKA

◊ **Hojny dar.**

Otrzymałszy znów od JWP. Benedykta hrabiego Tyszkiewicza, dla wolontarjuszów naszych, 300 fr.

Zapisujemy je na fundusz dla rannych i składowy Czcigodnemu Ofiarowcy, stale pamiętającemu o naszych żołnierzach, najgłębsze podziękowania.

◊ **Sztandar polski dla Tow. Literacko-Artystycznego.**

Towarzystwo Literacko-Artystyczne otrzymało, w darze od p. Józefa Lipkowskiego, inżyniera, wspaniałe wykonany, sztandar polski.

Nie pierwszy to dar i równie hojny, ma do zawdzięczenia Towarzystwo swemu członkowi-Założycielowi, p. Józefowi Lipkowskiemu — lecz ten, który dziś Towarzystwo odbiera, będzie mu jednym z najmilszych.

◊ **Wiadomości Żołnierskie.**

Adam Lumbée, wolontarjusz Pierwszego Oddziału, ranny pod Arras, po wyzdrowieniu, przed powrotem do pułku, bawił w Paryżu.

Józef Firla, górnik, wolontarjusz Drugiego Oddziału, ranny pod Arras, przed powrotem do pułku, bawił w Paryżu.

Władysław Gula, wolontarjusz Pierwszego Oddziału, został mianowany kapralem.

Walenty Obst, Wolontarjusz Pierwszego Oddziału, ranny pod Arras, przed powrotem do pułku, bawi na urlopie kilkodniowym w Paryżu.

Jan Sobański, Wolontarjusz Pierwszego Oddziału, został przeniesiony, na własne życzenie, jako szofer, do samochoodu ambulansowego.

◊ **« Res sacra miser ».**

Tak, świętą jest rzeczą nędza, tem świętszą, o ile dotyczy bezradnej, opuszczonej starości.

Trzeci rok upływa, jak, z inicyjatywy i za staraniem p. Marji Szeligi, powstała w Paryżu, przy ulicy Emile Aller « L'Assistance Moral Indépendente aux Veillards Abandonnés ».

W ubiegłą niedzielę, na korzyść tegoż Towarzystwa, p. Szeliga urządziła na bastjonach, przystrojonych draperjami i chorągwiami, kiermasz z tombolą i koncertem.

Zabawę zainaugurował słowem wstępem prezes Stowarzyszenia, kapitan Berthier, dziękując z zapalem p. Szelidze, jako głównej sekretarce, oraz wszystkim stowarzyszonym, a głównie paniom, za gorące zajęcie się największą z nędz ludzkich : opuszczoną starością.

Następnie koncert, o nadzwyczaj obfitym programie, urozmaicony deklamacją, cały bardzo dodatni; wysunął się na pierwszy plan śpiew panny Blanche Thifaut de Paureyer, « Le chant du depart » Mme Buffand, oraz « Vieilles chansons de France » Mme Jeanne Topass.

Publiczność, która wypełniła zaimprovizowaną salę po brzezi, dziękowała artystom gorącymi oklaskami.

Nadmienić należy, że, chociaż Stowarzyszenie jest wyłącznie francuskim, staraniem p. Szeligi, jako Polki, jest aby żaden potrzebujący Polak nie odszedł nie wspomozony.

W przyszłą niedzielę, w Stowarzyszeniu odegra się revue'tka pióra p. Szeligi. N.N.

◊ O numery «Polonji».

Prosimy Łaskawych Czytelników «Polonji» — o ile sami nie kolekcjonują roczników, naszego pisma — o numer 3 «Polonji» z roku bieżącego i o numer 5 z roku ubiegłego.

Za numer 5 (1914) płacimy jednego franka, za numer 3 (1915) 50 centimów, — do woli, w gotówce lub wydawnictwach naszych.

◊ Sprostowanie

Otrzymujemy od autora artykułu następujące pismo:

«W sprawozdaniu z II-jej wystawy T-wa Artystów Polskich («Polonia» N° 24) zakradł się niewinny lapsus calami, który niniejszem prostujemy: obraz p. Szpadrowskiego nie jest kopją sławnej «Monny Lizy» Leonarda da Vinci, lecz kopją obrazu p. t. «La Belle Ferronnière» — przypisywanego temuż mistrzowi».

◊ Wezwania do służby wojskowej.

Polacy, poddani rosyjscy, otrzymali wezwania od odnośnych komisarjatów policyjnych do stawienia się natychmiastowego; przybyłych komisarze badają o stosunek ich do obowiązku służby wojskowej w cesarstwie, żądając zaświadczeń ambasady, że wezwaniu nie podlegają, lub wstąpienia do szeregu.

Na liczne, w tej mierze, zapytania odpowiedzieć nie umiemy. Przypuszczamy, że sprawa ta będzie wyjaśniona niebawem i odnośny przepis prawny jasno sformułowany.

◊ W ostatniej chwili.

Dochodzi nas żałobna wiadomość. W Radomiu umarł Józef Brandt, znakomity artysta-malarz.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Gieławemu. — Pierwsza z wymienionych rodzin należy do drobnej szlachty. Na liście «karmazynów», to znaczy rodów senatorskich, nie ma jej wcale. Druga nie jest szlachecką. Obie zaś bodaj swój splendor rodowy czerpią z nobilitacji «nadsekwąskiej», która dowoli pozwala nadużywać «de» i udawać karmazynów. — Na sto polskich «de», tu, w Paryżu, — 80 jest fałszywych, albo używanych nieprawnie. Ale, co to komu może ostatecznie szkodzić? — Najwspanialsza tarcza herbowa, bez osobistej zasługi jej posiadacza, jest tylko dowodem jego niemości.

Anonime A. — Ci, którzy walczyli pod Arras i ginęli z okrzykiem «Jeszcze Polska nie zginęła» — podzielali nieufność SzPana, a przecież męstwo ich wiele dokonało dla imienia Polski. Radzić nie możemy, boć to rzecz własnego sumienia. Zalecamy przecież usilnie SzPanu, aby bodaj znalazł sobie natychmiast pole, choćby pracy obywatelskiej — ileżże bezczynność, wobec Jego szlacheckiego sposobu myślenia, dokuczy Mu bardzo w przyszłości.

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Rue Nouvelle, villa Anne-Marie; od 2 do 4 popołudniu.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35. Paris.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
57, rue des Martyrs — PARIS

KUŚNIERZ POLSKI HENRYK WEISS

OBSTALUNKI REPARACJE PRZECHOWYWANIE FUTER
14, rue Barbette, 14
PARIS III^e

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych i na obce języki.

INTROLIGATOR-LITWIN J. PAUTENIS
OPRAWY ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7
wszelkiego rodzaju PARIS

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Gaz — Electricité — Installations
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAGAZYN KUSNIERSKI CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et
CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65

PARIS

LINGERIE ET CORSAGES

Dentelles — Broderies

H. KARFIOL

126, rue Réaumur, 126

(près la rue Montmartre)

PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI

Dla pań i panów

PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO

Dyplomowanego Fryzjera

Ostatnio w Hotelu « Carlton »

15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e

POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE

Ceny Umiarkowane

L'IMPRIMERIE LEVÉ

ODDZIAŁ POLSKI

wykonywuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.



WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

RUBIN GOLDBERG

Hurtowny skład pierza i piór

DOM POLSKI

83, rue du Faubourg St-Denis, 83

PARIS

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku
N. 131, boulevard des Capucines, przy Café
de la Paix. Cena numeru 30 cent.

PAUL LEIBEL

BIJOUX
« ORFEU »



Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE

« RADIOACTIVE »

AU RADIUM

Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —

S. ANTONI, 14, Cité Trévisse, PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielistą. 4 fr 50 cent.

Wysła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES